

sportpertutti

**SELEZIONE STAMPA**

*(A cura dell'Ufficio stampa Uisp)*

*01/12/2010*

**ARGOMENTI:**

- L'Uisp sulla rivista francese "Sport et plein air" (2 pagg.)
- Calcio: la serie A si ferma per sciopero; l'ira di Petrucci contro l'Aic (2 pagg.)
- Omicidio Sandri: oggi parte il processo d'appello

L'Union italienne du sport pour tous a organisé sa première conférence «Sport et handicap». Une initiative riche d'expériences à partager. # Par Sylvia Saccomanno Ammendola (\*)

## Sport adapté : l'expérience de l'Uisp SPORT PER TUTTI LES HANDICAPÉS AUSSI



Photo de Tiziana Cristiano, du collectif [IM]POSSIBILE, Fotoleggenda 2008.

«Le monde du sport, de par sa nature, n'est pas orienté vers les personnes souffrant de handicaps. Mais à contrario, cette vocation est dans l'ADN de l'Uisp : Le sport pour tous sans exclusion.» C'est sur cette déclaration que Filippo Fossati, président de l'Unione italiana sport per tutti (Uisp, Union italienne du sport pour tous), a ouvert la première conférence nationale «Sport et Handicap».

Organisé autour de débats et de tables rondes, ce rendez-vous a mobilisé 43 dirigeants de l'Uisp issus de 11 régions d'Italie. Responsables de ligues, entraîneurs

sportifs et professionnels de la santé ont ainsi mis à profit leurs expériences et insisté sur les obstacles liés au développement de la pratique sportive pour les personnes handicapées. Il s'agissait, comme l'a rappelé Giuliano Bellezza, coordonnateur national du département Droit social de l'Uisp, «de travailler avec les personnes au fait de ces questions dans l'intention de partager leurs objectifs et ainsi contribuer aux changements de notre organisation. Notre territoire est riche en expériences diverses et variées, mais nous les avons rarement confrontées.»

*Agir sur les règles de la discipline, favoriser les pratiques mixtes*

Autant de partage d'expériences, de témoignages qui ont participé à mieux souligner la particularité d'une fédération de «sport pour tous». Jusqu'à se poser la question : «Qui sommes nous, que faisons nous, qu'est-ce que nous voulons être ?», a poursuivi Giuliano Bellezza, «avec ceux qui se confrontent au quotidien avec le monde des personnes en situation de handicaps, aux capacités différentes, offre l'occasion de réfléchir à notre identité.»

De mettre en avant ce qui distingue l'Uisp, des fédérations paralympiques. «L'Uisp ne met pas en œuvre les pratiques sélectives ayant pour visée la participation à des jeux olympiques, sans pour autant empêcher ses athlètes de se confronter sous des formes compétitives», a souligné Filippo Fossati.

En ce qui concerne les caractéristiques spécifiques des modèles d'activités de l'Uisp avec les personnes

### BASKIN

Le basket-ball surmonte les différences

La conférence de l'Uisp, autour de la pratique sportive des personnes en situation de handicaps, a été l'occasion, pour la commission technique de l'organisation italienne de vérifier la validité d'une pratique adaptée, celle du baskin, présentée par Joseph Battaglia, président de l'Uisp Noto (Sicile) :

«Pendant des années, nous avons encouragé sur le territoire des activités récréatives et sportives destinées aux personnes handicapées avec de réelles retombées positives. Toutefois, ce que nous faisons ne suffisait pas à surmonter des limites importantes, notamment la perception d'une attitude d'assistance et l'absence presque totale de l'esprit de compétition, trop présentes dans le domaine des activités physiques consacrées aux personnes handicapées. C'est pour cela que nous avons choisi l'expérience du baskin, un sport qui s'inspire du basket-ball, de sa structure générale et de ses objectifs, mais en adaptant les règles aux

différents types d'invalidité concernées. Ainsi, dans le baskin, les enfants valides et les enfants handicapés peuvent jouer ensemble dans la même équipe, composée autant de garçons que de filles. Il y a quatre paniers, placés sur chaque côté du terrain de jeu et il est possible de remplacer le ballon «officiel» de basket par un de taille et de poids différents. En outre, chaque joueur a un rôle bien défini selon ses capacités de mouvement et il a un adversaire direct du même niveau. Ces rôles sont numérotés de 1 à 5 et ont leurs propres règles.

Les résultats sont là et sont évidents, le baskin est un sport plein de dynamisme et d'imprévisibilité, il permet la participation active des joueurs avec tout type de handicap et accroît la responsabilité de chacun pendant le match. Tout cela augmente la confiance en soi, la capacité de conjuguer le sacrifice et le plaisir du jeu, les compétences psychomotrices et celles de l'interaction entre les joueurs, enfants ou adultes. En outre, il transmet aux joueurs normaux toute la richesse et la capacité que la diversité apporte. C'est pour cela que la ligue de basket-ball de l'Uisp veut promouvoir le baskin à l'échelle nationale et élaborer un projet de baskin-facile pour débutants et promouvoir aussi du mini-baskin dans les écoles.»

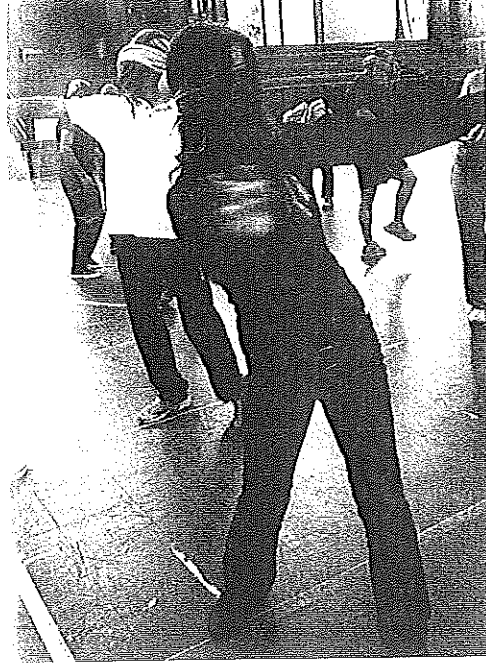


photo : SSAmmendola

Les éducateurs de l'Uisp ont eux-mêmes «passer de l'autre côté» et à partager, à travers des situations de limitations sensorielle et physique, l'expérience des personnes handicapées.

de la ligue volley-ball de l'Uisp auquel ont participé tous les formateurs présents et partagé ainsi les règles adaptées et pratiques de jeu, une démonstration de judo avec 15 étudiants handicapés dell'Anffas de Gênes, suivie de l'atelier corporel *body language* proposé par la ligue de gymnastique qui a incité les éducateurs à «passer de l'autre côté» et à partager, à travers des simulations de limitations sensorielle et physique, l'expérience des personnes handicapées.

À l'issue des travaux, des orientations ont été avancées. Parmi elles, trois lignes force se dégagent : agir sur les règles pour les rendre plus accessibles (suppose un distinguo entre handicap mental et physique), agir sur les formes de jeux (pratique mixte en équipe), l'évaluation de l'importance du sport sur un plan thérapeutique. Sont également prévus, un collectif de travail permanent sur la question du sport et du handicap, des modules de formations communs aux différentes disciplines, un formulaire d'enquête sur les différentes expériences locales. Autant d'expériences, de témoignages, à partager de l'autre côté des Alpes ? #

# INTERNATIONAL

(\*) Extraits d'un article paru dans *Stile Libero*, mars-avril 2010, revue éditée par Sport&Sicurezza.

handicapées, deux types de modèles ont été mis en évidence : les activités sportives adaptées agissant sur les règles de la discipline pour la rendre plus accessible et celles intégrées qui permettent des pratiques sportives avec des équipes mixtes. «Les deux modèles présentent des aspects positifs», a précisé Giuliano Bellezza, «avec pour risque toutefois, dans le premier cas, de rendre moins reconnaissable le sport aux yeux des athlètes handicapés, et dans le second, d'engager des pratiques sélectives, des tactiques destinées à privilégier la victoire plutôt que le jeu lui-même.»

## «Passer de l'autre côté» et partager l'expérience du handicap

Ainsi, les trois jours pendant lesquels s'est tenu la conférence ont également été l'occasion de présenter, de s'essayer à certaines de ces disciplines : *easy volley*

## JUDO ADAPTÉ

### Apprendre par le corps et le contact physique

Une expérience significative pour des sportifs en situation de handicapés, c'est certainement le judo adapté pratiqué depuis 1983 dans le secteur des arts martiaux de l'Uisp. Lors de la conférence, les participants ont pu assister à l'expérience menée par Pino Tesini responsable national du secteur handicap des Arts martiaux de l'Uisp, avec 15 athlètes handicapés dell'Anffas de Gênes : «Pour nous, le Judo n'est pas seulement un sport, cela ne nous intéresse pas d'avoir un champion parmi les sportifs ayant une déficience. Nous essayons d'employer ce qui est la composante

non-sportive de cette discipline. Les enfants parviennent à apprendre avec le corps ce qu'ils ne peuvent pas apprendre avec l'esprit, par le biais du contact physique et le sentiment de respect que cela implique. Le but, ce n'est pas la compétition elle-même. Normalement, on s'entraîne, on apprend, pour battre l'adversaire. Mais ici, nous utilisons la compétition seulement si elle a comme but celui d'apprendre et de s'améliorer. Dans la réalité des sports pour les personnes handicapées, d'autres associations, telle que le comité italien paralympique, ont une approche différente.» # Sylvia Saccomanno Ammendola, *Stile Libero*



photo : SSAmmendola

# I calciatori hanno deciso di fermare il calcio

Salta il campionato di A  
l'11 e 12 dicembre  
Beretta: «Gioco al massacro»

MAURIZIO GALDI

© RIPRODUZIONE RISERVATA

ROMA ● «L'Associazione Italiana Calciatori, preso atto dell'impossibilità di addivenire con la Lega di Serie A ad un'intesa sul rinnovo dell'Accordo Collettivo, conferma che i calciatori non scenderanno in campo alla 16ª giornata di campionato della massima serie, fissata l'11 e 12 dicembre prossimi». Cinque righe di comunicato chiudono l'ultimo tentativo del presidente della Federcalcio Giancarlo Abete di mettere d'accordo Lega di serie A e calciatori. Ieri la riunione non è servita a nulla.

**Colloqui serrati** C'era aria di rottura sin dal mattino. In via Allegri arrivano il vicepresidente Aic, Leo Grosso, e l'avvocato Umberto Calcagno. Arrivano presto e salgono al quinto piano. Nella stanza del presidente Abete. Il presidente Sergio Campana non c'è e non verrà. La Lega arriva alla spicciolata poco dopo le 12.30. Il tempo passa, sono le 16 quando Grosso esce scuro in volto e annuncia: «C'è lo sciopero proclamato per l'11 e il 12 dicembre. Siamo davvero dispiaciuti perché c'era la disponibilità, abbiamo anche lavorato sotto traccia per trovare eventuali punti di intesa, ma non si è trovato l'accordo». La Lega di serie A è di tutt'altro avviso e pochi minuti dopo Beretta è durissimo: «Stiamo assistendo ad un pericoloso gioco al massacro, lo sciopero dei calciatori è una decisione irresponsabile e senza ragioni. Sono stupefatto dalla decisione dell'Aic di alzarsi dal tavolo della trattativa mentre il presidente Abete stava illustrando la bozza di sintesi preparata dalla Figc. È una giornata senza precedenti».

**Lo scontro** Beretta rincara la

sua ricostruzione: «Quella di oggi (ieri per chi legge, ndr) è stata una riunione allucinante senza precedenti nella storia. L'Assoccalciatori si è rifiutata di ascoltare l'intervento del presidente Abete, in cui era contenuto anche il 7° punto, quello dei cosiddetti fuori rosa. A quel punto si sono alzati dal tavolo e hanno abbandonato il palazzo federale. L'assenza di Campana a Roma era già un segnale. Grosso aveva ricevuto il mandato solo ad ascoltare la proposta federale, ma non se avesse contenuto altri punti oltre i sei noti su cui l'accordo c'è. È un gioco al massacro». Pensare che sugli «allenamenti separati» (ora l'Aic non parla più di fuori rosa nel suo comunicato) Abete si era impegnato a lavorare nei prossimi giorni su delega delle parti («Noi abbiamo subito dato la nostra disponibilità», spiega Beretta) a patto che si fosse subito trovato l'accordo sugli altri sei punti.

**Alta corte** E oggi sarà l'Alta corte di giustizia sportiva a dire l'ultima parola. L'Aic è convocato per la 17 (ha chiesto di anticipare); la Lega alle 18. In un primo momento doveva essere un incontro congiunto delle due parti, un ultimo tentativo di accordo, ma ora la cosa diventa più difficile. La Federcalcio non sarà presente anche se è probabile che da via Allegri si tenterà in qualche modo di partecipare. L'Alta corte dovrebbe alla fine rispondere al quesito posto da Abete: quali poteri avrà il commissario ad acta? Ma ci può essere un commissario che «impone» un contratto, per definizione (da Codice civile) «accordo tra due o più parti»? E in serata il durissimo comunicato del Coni contro la decisione dei calciatori apre ulteriori e ancor più cruenti scenari.

GAZZETTA dello SPORT

01.12.2010

# Petrucci contro l'Aic «Un atto arrogante»

Il n°1 del Coni minaccia di rivedere lo statuto federale: «Non si può stare al governo e fare sindacato»

VALERIO PICCIONI

© RIPRODUZIONE RISERVATA

«Siete fuori dal mondo. Non lo dice tra virgolette, Gianni Petrucci. Ma un sms incaricato di riassumere il comunicato diffuso ieri dal presidente del Coni potrebbe davvero usare quelle parole. La proclamazione dello sciopero viene definito «atto intimidatorio, prepotente e arrogante» e l'iniziativa dell'Assocalciatori «rappresenta la manifestazione di un'assoluta lontananza dell'attuale momento del Paese e una scarsa attenzione per le sorti del calcio italiano». Insomma, la critica è dura, netta, totale.

«Regole calpestate» Ma Petrucci non si ferma a deplorare, l'arrabbiatura cresce di tono quando il presidente del Coni legge le parole del vicepresidente dell'Aic Leonardo Grosso che smonta l'appuntamento di oggi all'Alta Corte di Giustizia, riducendolo a un incontro per «buona educazione», a buoi già scappati. «Nonostante un apprezzato intento conciliativo del presidente Abete, l'Aic ha calpestato le più elementari regole di buon senso. Inoltre, a differenza dell'Aic che dichiara di non capire l'obiettivo della convocazione dell'Alta Corte di Giustizia, il Coni comprende benissimo il significato dell'incontro, al quale non si partecipa per educazione ma per doveroso rispetto istituzionale verso il massimo organo di giustizia sportiva».

Statuto «ambiguo» Il punto più

duro però è l'ultimo: la rappresentanza nel mondo del calcio. «Questa vicenda purtroppo accende i riflettori su un tema fondamentale come il rispetto delle regole sociali circa l'ambiguità di chi riveste contemporaneamente due ruoli incompatibili, quali Governo e Sindacato». Cioè: una cosa è la rappresentanza degli atleti, un'altra il sindacato.

Attenti allo scontro L'«ambiguità» di cui parla Petrucci, non allude a una revisione della Legge Melandri, ma alla necessità di una svolta nella designazione della rappresentanza che non può essere decisa per fatti suoi dal sindacato: elezioni dirette, non mediate. Questo dicono al Coni dove l'argomento è già stato sollevato in diversi tavoli tecnici. «L'argomento — insiste Petrucci — è certamente di rilievo statutario e credo che sia giunto il momento oramai di approfondirlo». Un modo di rilanciare la partita anche su altri fronti. In un momento in cui l'Assocalciatori fa i conti con la nascita di una specie di sindacato bis, quello di Mauri e Buffon, a cui fanno capo una quarantina di giocatori di serie A. Un messaggio neanche troppo cifrato: non tirate troppo la corda. L'Aic non risponde, ma trapela uno spiffero: nessun problema, manderemo gli atleti. Cioè: il sindacato rappresenta davvero i calciatori. Ma la battaglia dello statuto è già cominciata.

GAZZETTA dello SPORT

01.12.2010

# Omicidio Sandri, oggi parte il processo d'appello

*L'agente Spaccarotella è stato condannato  
in primo grado a sei anni di reclusione*

FIRENZE - Inizia oggi in Corte d'Appello d'Assise a Firenze il processo d'appello per l'omicidio di Gabriele Sandri, il tifoso della Lazio ucciso da un colpo di pistola sparato dall'agente di Polizia, Luigi Spaccarotella, nell'area di servizio Badia al Pino sull'autostrada A1 l'11 novembre 2007.

**PRIMO GRADO** - Il verdetto di primo grado è stato pronunciato il 14 luglio 2009 a quattro mesi di distanza dall'inizio del procedimento, che si è svolto ad Arezzo: sei anni di reclusione è stata la pena inflitta a Spaccarotella, molto più contenuta rispetto alla richiesta del pubblico ministero Giuseppe Ledda e questo perché la Corte ha derubricato il reato da omicidio volontario (massimo della pena fino a 21 anni) a omicidio colposo pur riconoscendo l'aggravante della "colpa

**Nel primo verdetto è stata riconosciuta la colpa cosciente ma non fu giudicato un omicidio volontario**

cosciente", cioè la previsione dell'evento. Una sentenza che allora ha scatenato le ire dei familiari e degli amici di Gabriele presenti ad Arezzo, infuriati per una sentenza ritenuta inadeguata. Ira e amarezza cui ha fatto ovviamente da contraltare la gioia dell'agente di Polizia, il quale è stato sospeso dal servizio e ha atteso in libertà il processo di secondo grado. Solo quando la sentenza nei confronti di Spaccarotella diventerà irrevocabile sarà emesso il provvedimento per l'esecuzione della pena. Adesso, quasi un anno e mezzo dopo, siamo verosimilmente all'epilogo della vicenda, a meno che non si arrivi alla Corte di Cassazione.

**FATTO TRAGICO** - Di anni dal fatto tragico nei sono invece trascorsi tre esatti, quando l'area di servizio nei pres-

si di Arezzo è stata teatro di questa vicenda luttuosa: il colpo esplosivo da Spaccarotella raggiunse Gabriele Sandri dall'altro lato dell'autostrada seduto nella macchina che insieme ad alcuni amici doveva portarlo a Milano per assistere a Inter-Lazio. Come detto, la sentenza di primo grado è arrivata dopo quattro mesi dall'apertura del processo in cui il pubblico ministero Giuseppe Ledda aveva chiesto 14 anni per omicidio volontario con dolo eventuale, configurando le attenuanti generiche per lo sconto di un terzo della pena.

**MOBILITAZIONE** - In tutto questo tempo, le curve e le tifoserie sparse per l'Italia, a cominciare ovviamente da quelle laziali, hanno spesso ricordato Gabriele Sandri da quel funesto 11 novembre 2007 in poi con striscioni, di-

segni, tam tam sul web, incontri pubblici, tutto ciò che serviva a mantenere viva la memoria di "Gabbo" nel rispetto della verità e della giustizia. In tempi recenti, il gruppo "non tesserati" della Curva Fiesole, che prende posto nel Parterre, si è reso protagonista di un'iniziativa per sollecitare la posa ufficiale della targa ricordo nell'area di servizio alle porte di Arezzo. Così, in occasione di Fiorentina-Cesena, è stata esposta una mega scritta con la dicitura "In ricordo di Gabriele Sandri, cittadino italiano", ovvero la scritta che dovrà essere riportata sulla targa succitata, a firma Lorenzo De Silvestri che di "Gabbo" era un grande amico. L'iniziativa dei sostenitori viola è stata ripetuta da altre tifoserie (Parma, ad esempio) per sensibilizzare l'opinione pubblica.

Francesco Gensini/lat

CORRIERE dello SPORT

1 - 12 - 2010